This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

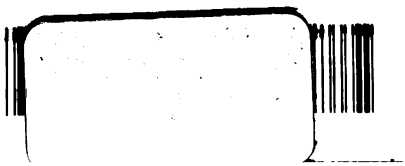
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



MEMENTO

DU

SALON DE PEINTURE

DE GRAVURE ET DE SCULPTURE

EN 1875

Indiquant les œuvres les plus remarquables exposées au Palais de l'Industrie

PAR A. DE LA FIZELIÈRE

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338

M DCCC LXXV

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

MEMENTO

DU

SALON DE PEINTURE

Il a été tiré :

100 exemplaires sur papier de Hollande.
10 — sur papier de Chine.
10 — sur papier Whatman.

MEMENTO

DU

SALON DE PEINTURE

DE GRAVURE ET DE SCULPTURE

EN 1875

Indiquant les œuvres les plus remarquables exposées au Palais de l'Industrie

PAR A. DE LA FIZELIÈRE

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338

—

M DCCC LXXV

AVANT-PROPOS

Le goût des arts, ou du moins l'intérêt qui s'attache aux productions artistiques, se répand, depuis quelques années, avec une intensité prodigieuse.

Les tableaux, les sculptures, les gravures, sont entrés dans les habitudes de luxe d'un certain monde riche et élégant. La masse du public suit le mouvement et y attache l'importance qu'on accorde infailliblement à tout ce qui constitue, sur la place, une véritable valeur commerciale.

Comment en serait-il autrement? Une collection de tableaux des maîtres contemporains s'échange, en ce moment, à l'hôtel Drouot, contre une fortune de nabab.

Avant qu'il soit peu, l'oncle peintre ou collectionneur remplacera l'oncle d'Amérique, avec l'avantage

d'une nouveauté piquante, au dénoûment de nos comédies ou de nos romans-feuilletons.

Les ambitieux de fortunes rapides suivent la cote des tableaux, à la salle de vente, avec le même entrain que la cote des courses et celle des valeurs de Bourse. Par une pente bien naturelle, tous ceux qui voient, dans les journaux d'informations, à quelles débauches d'enchères donnent lieu les œuvres des artistes en vogue, sont attirés à contempler et à toucher du doigt ces objets merveilleux.

La mode est donc aux expositions. Ce qu'il y a dans cet entraînement de plus favorable au développement du goût, c'est qu'on y prend plaisir, qu'on regarde avec plus d'intérêt, et que le nombre devient de plus en plus grand des gens qui y cherchent un sujet de conversation ou une source de souvenirs agréables.

Il est difficile, pour ceux dont l'éducation artistique est sommaire ou incomplète, de se reconnaître dans ce chaos d'ouvrages de tous les genres, de toutes les écoles, et, trop souvent, de toutes les médiocrités.

L'étiquette fallacieuse de hors concours *ou d'*exempt, *attachée à une multitude de cadres, est loin d'être un guide sûr, ou seulement un indice suffisant, pour désigner à l'intérêt du public les toiles qui en sont revêtues. Par malheur, et c'est là un des grands vices de l'organisation des expositions annuelles, bon nombre des tableaux ou des statues ho-*

norés de cette mention, sont d'une faiblesse qui aurait dû, en bonne justice, leur interdire l'accès du Salon.

Le but de ce petit livre est non pas d'imposer un choix au goût des personnes qui visitent l'Exposition de 1875, ou de leur affirmer que les ouvrages qu'il signale sont, par excellence, dignes de leur admiration; mais d'indiquer, dans un ordre méthodique, les objets d'art qui ont obtenu, dès le premier jour, les suffrages des connaisseurs, et ceux qui nous ont paru capables d'éveiller un sentiment de légitime curiosité.

Certainement, nous en avons passé plus d'un sous silence, que nous avons regretté de ne pouvoir louer à loisir, mais nous donnons ici un simple aperçu, propre à faciliter le souvenir des œuvres capitales, et non une appréciation complète du Salon.

D'ailleurs, nos observations, en faisant connaître aux lecteurs les qualités nécessaires d'une bonne peinture, leur serviront de point de départ pour discerner eux-mêmes, par des comparaisons ou des rapprochements d'idées, ceux des bons tableaux, non mentionnés, qui méritent un examen attentif. Ce sera même là, pour eux, un exercice aussi agréable qu'utile, et qui pourra leur donner l'habitude de se former, d'après des règles déterminées, une opinion personnelle.

Ce petit livre sera, en outre, pour les personnes qui aiment les beaux-arts, et qui sont curieuses de

garder une impression durable de cette Exposition, une sorte d'aide-mémoire qu'il leur sera peut-être agréable de consulter plus tard.

Notre MÉMENTO *aura donc le double avantage de guider les recherches de ceux qui veulent connaître les œuvres à sensation, et de fixer en même temps les souvenirs de la classe très-nombreuse des amateurs qui aiment à revenir sur leurs impressions passées.*

NOTA.

Nous avons classé d'abord les tableaux par genre, de façon qu'on puisse rapidement prendre connaissance de ce qui a été fait dans tel ou tel genre de peinture.

Dans les indications numériques que nous avons données, le chiffre romain indique la salle, et le chiffrearabe le tableau. — Les abréviations que nous avons employées sont les suivantes :

S. C., *Salon carré.*
S. C. E., *Salon carré est.*
S. C. O., *Salon carré ouest.*
G. Ex. E., *Galerie extérieure est.*
G. Ex. S., *Galerie extérieure sud.*
G. Ex. O., *Galerie extérieure ouest.*
P. D'H., *Palier d'honneur.*

Nous donnons aussi une énumération par salles, qui permet aux visiteurs d'examiner toutes les œuvres remarquables exposées dans un même emplacement.

PEINTURE

PEINTURE HISTORIQUE

RELIGIEUSE

ALLÉGORIQUE ET MYTHOLOGIQUE

C'EST dans cet ordre de peinture que les connaisseurs, jaloux de voir poindre enfin l'aurore d'une grande et puissante école moderne, cherchent l'indice d'un progrès sérieux, le caractère indiscutable d'une régénération féconde de l'art élevé.

Les peintres français ont acquis, depuis plusieurs années, une remarquable souplesse d'exécution, une faculté prestigieuse de rendre les effets de la nature, étudiés sur le vif. Ils font, soit dans la figure académique, soit dans le paysage, soit enfin dans la nature morte des morceaux de premier ordre, considérés au point de vue du modelé, du coloris, du clair-obscur et de toutes les magies d'un artifice ingénieux ou savant.

Ce dont ils se préoccupent le moins, si ce n'est pourtant dans la peinture de genre, c'est d'élever leur pensée jusqu'aux vastes spéculations où l'art emprunte son attrait le plus vif aux inspirations de la poésie, aux enseignements de l'histoire ou de la philosophie.

Adonnés presque dès l'enfance à l'étude des procédés matériels de la peinture, ils acquièrent de bonne heure une étonnante habileté d'artisan; mais par cela même, ils négligent les études scientifiques et littéraires sans lesquelles les efforts de l'artiste, comme ceux du poëte, sont voués d'avance à la stérilité.

C'est donc avec un battement de cœur involontaire où se décèle à la fois ses espérances et ses angoisses que la critique entre chaque année au Salon, cherchant d'un regard avide l'œuvre saillante, la maîtresse œuvre qui doit ouvrir une ère nouvelle à la grande peinture contemporaine.

La première impression produite par le présent Salon est bonne et satisfaisante. On a bientôt découvert au-dessus des petits et agréables tableaux qui se disputent les regards de la foule, une douzaine de grandes toiles qui sortent des données vulgaires ou banales où se traîne depuis si longtemps la peinture historique.

Si ces œuvres d'une valeur réelle ne sont pas encore la perfection même, elles nous promettent du moins, par la persévérance des efforts de leurs auteurs, la formation prochaine d'une école pleine d'avenir.

Un Salon où l'on trouve réunis le *Sacrifice à la Patrie* de Merson, la *Respha* de Becker, le *Remords* d'Ulmann, la *Résurrection* de Lazerges, la *Sainte Thérèse* de Thirion, l'*Interdit* et l'*Excommunication* de P. Laurens, doit être proclamé à juste titre un Salon intéressant.

BECKER (Georges). S. C., 125. — *Respha protége les corps de ses deux fils et de cinq des petits-fils de Saül, crucifiés par les Gabaonites, contre les vautours qui viennent les dévorer.*

Cet épisode terrible du livre des *Rois* était bien fait pour tenter l'imagination d'un peintre, tournée, comme paraît l'être celle de M. Georges Becker, vers les expressions violentes. Le jeune peintre a composé son tableau avec une véritable maestria. La mise en scène en est terrifiante et dès l'abord, le spectateur ému sent qu'il est en présence de la composition d'un peintre de race.

Ce tableau respire le talent et la fougue, il donne de précieuses espérances pour l'avenir.

Cette expression de terreur, cherchée dans l'exagération du mouvement et rendue avec une énergie outrée prouve l'exubérance d'imagination du peintre et dénote une inexpérience dont l'âge et le travail le débarrasseront bientôt.

BOUGUEREAU. S. C., 272. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste.*

M. Bouguereau, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, s'était adonné depuis longtemps à la peinture des scènes familières de la vie moderne, traitées dans le goût des maîtres du style et d'une expression un peu mièvre — pour

ne pas dire prétentieuse. Il avait du reste une propreté de brosse, une grâce maniérée d'exécution qui lui assuraient beaucoup plus de succès parmi les gens du monde, amateurs du joli, que dans le monde des artistes.

Cette année M. Bouguereau s'est transformé et, retournant aux grandes traditions des écoles dont il a étudié à fond les principes, il a produit une œuvre vraiment exquise, modernisée à la façon mise en honneur par Paul Delaroche.

CABANEL (Alexandre). III, 336. — *Thamar.*

M. Cabanel n'a pas toujours rencontré le grand style, aussi bien qu'en ce tableau, véritable œuvre de maître. L'attitude, le mouvement et l'expression de Thamar sont exquis. La jeune vierge outragée par son frère Amnon, s'abandonne, éperdue à sa douleur, sur le sein de son autre frère Absalon, confident de son déshonneur.

Cette composition, à la fois touchante et énergique, affecte cette simplicité grandiose qui est le fait des peintres de race.

CABANEL (Pierre). III, 339. — *Nymphe surprise par un satyre.*

Ce tableau, largement peint et avec une facilité d'exécution qui ne manque pas de charme, offre néanmoins une certaine crudité d'expression que

doit éviter, avant tout, la peinture mythologique ou poétique.

Le mouvement du satyre est grossier. Les maîtres avaient tant d'esprit et un sentiment si vif des convenances qu'ils savaient glisser sans appuyer sur ces sortes de sujets.

CONSTANT (Benjamin). S. C. O., 501. — *Prisonniers Marocains.*

Henri Regnault est venu; il a obtenu des harmonies inattendues par la juxtaposition de tons francs et crus. Son succès a brillé comme un météore et, en éclatant, il a parsemé la route de l'art d'une multitude d'imitateurs.

Le dessin de M. Constant est anguleux, son modelé est sec, ses effets de lumière ne produisent pas un relief suffisant, son coloris est criard. Cependant son tableau attire le regard et fixe l'attention: on y sent comme un espoir d'avenir plein de promesses. Il y a là, sans contredit, un solide tempérament de peintre.

DORÉ (Gustave). S. C. O., 688. — *Dante et Virgile visitent la septième enceinte.*

Tout le monde connaît et admire la puissance de conception de Gustave Doré; l'art avec lequel il dispose les masses d'une composition et fait jaillir l'intérêt du sujet d'une entente souvent grandiose de l'effet. Ses dessins sont inimitables. Le tort de

sa peinture est de rester dans les données spéciales du fusain estompé ou de la grisaille.

FALGUIÈRE (Alexandre). XI, 782. — *Lutteurs.*

Ce tableau est l'œuvre d'un sculpteur. Il importe d'appuyer sur ce point pour faire ressortir l'intérêt que cette peinture mérite d'exciter. Le dessin et l'anatomie des figures sont irréprochables, et la couleur générale du tableau est puissante et harmonieuse. On s'étonne, néanmoins, d'une si étrange mollesse de modelé chez un statuaire habitué à faire saillir les formes sur la terre ou sur le marbre.

GLAIZE (Auguste). XII, 940. — *La Femme adultère traînée devant le Christ.*

Depuis sa célèbre apothéose des persécutés de la science, en 1862, M. Glaize affectionne les compositions disposées en amphithéâtre. Cette disposition convient à souhait à la rare faculté qu'il possède de grouper avec art les figures et de diversifier les physionomies. Ce tableau se recommande par un style élégant, un coloris harmonieux et une très-remarquable puissance d'expression.

GLAIZE (Léon). IX, 942. — *Une Conjuration à Rome, après la chute des Tarquins.*

Au premier coup d'œil, on se croirait reporté à quelque cinquante ans en arrière, en présence des toiles académiques des Guérin, des Regnault ou des Heim. C'est la même disposition dans les

lignes, la même préoccupation anatomique des nus, la même couleur un peu conventionnelle. Mais, hâtons-nous de le dire, l'expression est plus vivante, l'exécution plus vraie, et, à la bien examiner, on pressent un avenir dans cette exubérance de vitalité que la convention académique ne saurait comprimer.

LAURENS (Jean-Paul). XVI, 1250 et 1251. — *L'Excommunication de Robert le Pieux.* — *L'Interdit.*

Deux belles et intéressantes compositions, visant à la restitution archéologique. Ce groupe des deux époux excommuniés, seuls dans une salle immense, traduit avec une rare éloquence l'impression poignante de cet isolement terrible, fatal, dans lequel l'excommunication plongeait, au moyen âge, les malheureux atteints de ce stigmate.

L'*Interdit* n'est pas moins émouvant. Il est peut-être plus pénible encore.

Ici le peintre a fait jaillir de l'histoire tout le drame saisissant qu'elle comporte.

LAZERGES (Hippolyte), XV, 1268. — *La Résurrection.*

Nous avons vu débuter M. Lazerges vers 1840. Il annonçait, dès lors, un grand artiste de la lignée de Prudhon. Puis il est entré dans une voie de longue et souvent stérile hésitation. Cette année,

son tableau est une véritable révélation. Revenu avec beaucoup d'acquis, une longue expérience, et après un travail acharné aux visions de sa jeunesse, il rentre dans la voie du grand art comme une apparition radieuse. Style, science, expression, sa *Résurrection* — ce titre a tout l'à-propos d'une heureuse prophétie — offre les vraies qualités d'une œuvre de maître.

LEHOUX (Pascal). S. C., 1315. — *Samson rompt ses liens.*

Peinture d'école, mais non dépourvue de tendances au style et à l'art décoratif. Les mouvements sont maniérés, parfois forcés ; cependant ce tableau attire par une certaine saveur de jeunesse qui essaye ses forces et qui ne manque pas d'exubérance. M. Pascal Lehoux a obtenu, l'an dernier, le grand prix du Salon.

MATOUT (Louis). XVIII, 1439. — *Mariage de Bacchus et d'Ariadne.*

M. Matout, vigoureux peintre d'histoire, ainsi qu'il l'a prouvé dans sa décoration du grand amphithéâtre de l'École de médecine, a fait une excursion poétique dans l'art mythologique. Le charme qui s'attache à l'élégance exquise des lignes, séduit dans cette gracieuse composition qui semble inspirée par le souvenir de Mantegna.

Les qualités charmantes de ce tableau font re-

gretter plus vivement que la froideur de son coloris l'enveloppe d'une atmosphère glacée, qui ne saurait être ni celle de l'Olympe, ni celle que le soleil d'Orient enflamme de ses rayons.

MERSON (Olivier). XVII, 1457. — *Le Sacrifice à la Patrie.*

Une mère pleure sur le corps de son fils, tué en défendant le sol natal. La Renommée semble lui offrir la gloire du héros, comme une consolation. La Religion, élevant le calice d'amertume vers le ciel, la convie à offrir à Dieu sa douleur en sacrifice.

C'est là, à coup sûr, la plus puissante tentative de peinture allégorique moderne qu'il nous ait été donné d'admirer depuis longtemps. Cette œuvre, d'un style élevé, est d'une exécution puissante et absolument réussie.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre). S. C. E., 1689. — *Famille de Pêcheurs*, peinture décorative.

Cette œuvre, digne par la recherche du style, d'attirer l'attention des connaisseurs, est un résumé complet des procédés d'art prônés par M. Puvis de Chavannes.

Son objectif paraît être de produire un genre de peinture dans lequel l'aspect des lignes et du coloris se marie, sans oppositions violentes, avec la sévérité de l'architecture. Les anciennes fresques italiennes étaient conçues dans cet esprit. Mais quand

un peintre vise à des effets de cette nature et qu'il répudie, pour y atteindre, toutes les magies de la couleur, encore faut-il que son dessin soit d'une correction magistrale. Or ici les raccourcis sont douteux et les attaches sont lourdes et épaisses.

RIESENER (Léon). XXI, 1730. — *Bacchus et Ariadne.*

Ce représentant attardé de l'école romantique nous offre, en ce sujet, le contre-pied du parti pris de M. Matout. Ici tout est vie et lumière. Un coloris puissant et harmonieux, une grande fermeté d'exécution font de ce tableau une œuvre très-méritante. Le style n'en est pas absolument irréprochable. Mais il rappelle avec une mollesse de formes qui n'est pas sans charme, l'aimable et élégante décadence du XVIII^e^ siècle caressée par la brosse gracieuse des Lemoine ou des Detroy.

THIRION (Eugène). S. XXIII, 1878, 1879. — *Saint Sébastien. — Vision de sainte Thérèse.*

Saint Sébastien : éternel sujet qui séduira toujours les peintres jaloux de prouver leur science du nu et leur entente de l'expression. Celui-ci est bien peint, d'un dessin correct et élégant quoique d'une exécution un peu molle. La Sainte Thérèse est bien supérieure à tous égards. La recherche de l'expression y est des plus remarquables. Elle frappe d'autant mieux le spectateur que le peintre a trouvé

avec un rare bonheur l'ascétisme possible et réel et non cet ascétisme de convention qu'on poursuit d'ordinaire dans la peinture de sacristie.

L'expression de cette figure est humaine, elle est moderne et, par conséquent, saisissable pour tout le monde.

Cette œuvre est de premier ordre.

ULMANN (Benjamin). XXIII, 1905. — *Le Remords.*

C'est le Caïn de la légende arabe. Bourrelé de remords après le meurtre d'Abel, il croit échapper au supplice que sa conscience lui inflige en portant toujours plus loin le cadavre accusateur. Un jour enfin, épuisé de fatigue, il tombe et n'a plus même la force de repousser les vautours qui menacent le corps de son frère.

Cette peinture est d'un aspect saisissant.

C'est très-fort, très-beau, et absolument neuf.

Entré dans cette voie, M. Ulmann, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, semble devoir devenir, avec Merson, Henner et Henri Lévy, qui n'a pas exposé cette année, l'espoir et l'honneur de la jeune école.

WAUTERS (Émile). S. C., 1988. — *La Folie du peintre Hugues Van der Goes.*

Ce tableau, qui nous arrive de Belgique, mérite d'être examiné. Le Prieur de Rouge-Cloître pour

apaiser le malade faisait exécuter de la musique dont la mélodie le récréait.

Cette scène est rendue avec un véritable talent d'expression et de coloris. La composition est traitée avec une recherche d'art qui n'exclut pas la simplicité.

Le tableau de M. Wauters est excellent et tout à fait réussi.

TABLEAUX DE CHEVALET

GENRE HISTORIQUE
ANECDOTIQUE ET MILITAIRE

C'EST dans cette série, la plus nombreuse et en même temps la plus appréciée de la généralité des visiteurs, qu'il faut chercher les succès bruyants, les succès populaires.

Ce public, à qui la sagesse des nations a fait la politesse de lui affirmer qu'il a plus d'esprit que Voltaire, se fourvoie assez souvent. Il lui arrive de prôner telle ou telle plate ou grossière production dédaignée à juste titre des gens de goût. Il suffit parfois, pour que certaine œuvre médiocre captive la foule, qu'elle se rattache par un détail, un semblant d'allusion, voire par un quiproquo à un fait ou à une idée en vogue. Mais en général, et cela est vrai surtout pour les sujets qui font vibrer la corde sensible ou patriotique, il est rare que ces tableaux, prédestinés à la faveur publique, n'aient pas une certaine valeur et ne justifient point par quelque qualité indiscutable la préférence dont ils jouissent.

Ce sont ces ouvrages que nous allons indiquer en y ajoutant ceux qu'un mérite réel signale à l'attention des connaisseurs.

ADAN (Émile). S. C., 6. — *Un Dernier Jour de vente.*

C'est là le tableau mouvant, pittoresque et surtout très-vivant et très-varié d'une vente mobilière vers la fin du XVIII[e] siècle.

Comme restitution de costumes, de physionomies et de détails de mœurs, cette agréable composition est fort intéressante.

Elle est fine de tons, fraîche et riche de coloris.

ALMA-TADÉMA (Lawrence). S. C., 13. — *La Peinture*, portraits commandés.

Ce tableau est la continuation d'une série dont la Sculpture, exposée au dernier Salon, formait la première page.

La Sculpture représentait l'art grec; la Peinture personnifie l'art romain et pompeïen. Cette suite de sujets semble avoir été inspirée à l'auteur par le désir de mettre à profit ses études archéologiques et ses méditations approfondies sur le caractère des physionomies particulières aux divers âges de la civilisation.

A ce point de vue, les œuvres de M. Alma-Tadéma offrent un vif intérêt d'érudition.

Il faut ajouter que ses productions sont d'un goût très-pur, et que son exécution est à la fois savante et agréable.

ARMAND-DUMARESQ (Édouard). S. C., 36. — *Reddition de York-Town, le 18 octobre 1781.*

Très-riche et très-ample composition, largement peinte, dans un sentiment fort juste d'art décoratif.

Ne la regardez pas de trop près : elle est destinée à la décoration d'une salle du Congrès, et ses détails, subordonnés à l'effet général, pourraient ne pas flatter la marotte de ceux qui veulent regarder une peinture à la loupe.

BACON (Henri). S. C., 68. — *Les Jeunes Écoliers de Boston se plaignent au lord général Gage des procédés de ses soldats, qui se plaisent à détruire leur terrain de patinage* (1770).

Peinture anglaise proprette, aimable et beurrée comme le dessus d'une tartine savamment étalée. Le coloris en est attrayant, il y a de l'humour dans l'invention des types. Une simple critique : si le sol est d'hiver, l'atmosphère du tableau est d'été. La peinture est plus chaude que la saison le comporte.

BAYARD (Émile). II, 110. — *Le Lendemain de Waterloo.*

Les blessés français et prussiens réfugiés pêle-mêle dans les fermes voisines du champ de bataille, luttaient et se déchiraient sur la paille où ils étaient gisants.

Sujet saisissant plein d'énergie et de terreur. M. Bayard excelle à masser des groupes et à distribuer l'effet de manière à faire vivre et saillir une composition. Il a l'imagination dramatique et l'art de concentrer l'intérêt, tout en faisant une large part à la variété des détails.

BEAUMONT (Édouard de). IV, 117. — *Au soleil.*

Les amoureux ne respectent rien, pas plus que les Parisiens en promenade le dimanche.

Eugène et Nichette ont franchi la grille du parc d'un ancien domaine seigneurial; ils se sont couchés sur l'herbe, au pied d'une tombe gothique. Lui s'est endormi, tandis qu'elle envoie sans vergogne la fumée de sa cigarette dans le nez de l'ancêtre chevaleresque, étendu dans son enveloppe de marbre sur le mausolée.

C'est frais, souriant et béat comme l'amour et comme le printemps.

BERNE-BELLECOUR (Étienne). S. C., 167. — *Les Tirailleurs de la Seine au combat de la Malmaison.* — II, 168. *La Brèche.*

Ces deux tableaux, qui rappellent des souvenirs cruels pour les défenseurs de Paris et pour les arts — c'est là que sont tombés Dumas, Leroux et tant d'autres, — sont traités dans un style énergique, éloquent et vrai. Le premier offre à la

curiosité des spectateurs la ressemblance de dix ou douze artistes, l'auteur compris, qui faisaient partie de cette expédition. — Dans le second, la fermeté de l'exécution, l'habileté prodigieuse de la touche sont plus marquées encore que dans le premier. — L'un et l'autre sont des pages de premier ordre.

BOMBLED (Charles). S. C. O., 231. — *Rafale de nord-est.*

Belle et dramatique composition peinte d'une brosse émue et d'une expression saisissante.

Cette rafale de neige et de vent, dans laquelle se débattent nos malheureux soldats épuisés, est une image éloquente et poignante de cette rafale de haine et de destruction qui soufflait alors sur notre France.

BONVIN (François). II, 251. — *Le Cochon.* (Inspiré par le célèbre sonnet de Monselet.)

Bonvin, ce réaliste indiscuté, est l'un des magiciens les plus puissants du clair-obscur et coloriste comme la nature elle-même.

Puisque la comparaison est un des arguments les plus compréhensibles de la critique, ajoutons que la peinture de Bonvin rend admirablement la valeur d'effets des plus habiles flamands.

BOULANGER (Gustave). I, 275. — *Gynécée.*

Ce tableau est très-regardé, on l'entoure.

Rien de surprenant à cela : nos élégantes, curieuses de pénétrer dans l'intérieur d'une dame romaine à la mode, y retrouvent les Parisiennes de M. Toulmouche, et elles caressent l'idée qu'elles n'ont rien à envier à la beauté antique.

BRETON (Jules). II, 297. — *La Saint-Jean.*

M. Breton fait tourbillonner une ronde villageoise autour d'un feu de la Saint-Jean et dans l'inévitable brume dont il enveloppe toutes ses compositions.

Cette brume paraît être son talisman et le secret de ses succès. Elle donne à ses sujets un air de mystère qui fait dire : oh ! que cela est poétique.

Cet abus du vague n'empêche pas M. Breton d'être un excellent peintre.

BRILLOUIN (Georges). II, 302. — *Vieux Papiers.* — 303. *Vieille Pipe.* — 304. *Mandolinata.*

Ceux-là préfèrent la *Vieille Pipe;* d'autres proclament les *Vieux Papiers;* ceux-ci mettent la *Mandolinata* au-dessus des deux premiers. Nous opinons aussi pour les *Vieux Papiers* — sympathie de bibliophile. Mais, à vrai dire, ils sont excellents tous trois. M. Brillouin a triomphé cette année d'une certaine sécheresse et de certains tons sourds qui atténuaient parfois le charme de ses meilleures toiles

Sa touche est souple, sa couleur lumineuse, et il met un esprit infini dans tout ce qu'il compose.

BROWN (Lewis). S. C., 314. — *La Maréchaussée conduit au Présidial de Guérande une chaîne de faux-sauniers.*

M. Lewis Brown est un de nos bons coloristes. Il a trouvé, avec beaucoup de bonheur, un grand effet tourmenté d'orage et de tempête menaçante, parfaitement en harmonie avec le sujet. Il est comme un signe précurseur de la révolution qui va éclater. M. Lewis Brown excelle à chercher et à trouver l'expression dans les contrastes de l'effet.

CARAUD (Joseph). VIII, 356. — *Le Doigt piqué.*

Un jeune muguet, pimpant et enamouré, étanche avec une tendre sollicitude le sang que l'aiguille a fait jaillir d'un doigt adoré.

Cette jolie peinture, absolument élégante et spirituelle, est d'une finesse d'expression ravissante.

CHAPLIN (Charles). VII, 409. — *Roses de Mai.* — 410. *La Lyre brisée.*

Toujours la même fraîcheur de tons, le même charme d'expression que par le passé. M. Chaplin est le peintre-né de la jeunesse et de la grâce. Seulement, on trouve ses allégories un peu obscures. Dans *Roses de Mai*, l'énumération des fleurs

printanières — roses du parterre et roses d'un beau corps de jeune fille — est fort attrayante ; mais cette collerette, seul vêtement d'un torse nu, paraît un peu hasardée.

COLIN (Gustave). IV, 481. — *Le Jeu de Paume à Uruque* (Basses-Pyrénées).

M. Colin excelle à rendre la lumière intense et limpide des régions méridionales et les éclats de coloration qu'elle produit. C'est dans cette qualité, savamment utilisée, qu'il faut chercher le principal intérêt de sa peinture.

COUTURIER (Léon). X, 541. — *Attaque de Fusiliers-Marins* (Siége de Paris).

Tableau très-entouré, et qui mérite de l'être. Avec moins de fermeté et d'expérience que M. Berne-Bellecour, M. Couturier cherche des émotions analogues à celles de l'auteur de la *Tranchée*.

L'empressement des curieux est justifié par un très-vif esprit de composition et une verve entraînante d'exécution.

DELORT (Édouard). VIII, 635. — *Embarquement de Manon Lescaut.*

Composition vaste et d'une disposition aussi habile qu'elle est bien comprise. Les expressions, savamment diversifiées, sont trouvées et rendues avec beaucoup d'art. Le vaisseau est admirable.

DETAILLE (Édouard). S. C. O., 662. — *Le Régiment qui passe.*

C'est là un spectacle cher aux Parisiens; aussi la foule fête-t-elle le tableau avec autant d'empressement que la chose même. Il y a là une grande difficulté de composition vaincue, et avec un vrai charme de détail.

Cela n'empêche que nous préférions de beaucoup le talent du jeune maître dans les œuvres d'une expression plus dramatique : le *Déménagement prussien,* entre autres.

DEVILLY (Théodore). IX, 670. — *Le Cheval blessé.*

L'esprit de composition militaire de Raffet, avec l'expression dramatique qui caractérisait l'art d'Eugène Delacroix; avec cela une sûreté de brosse, une fermeté de couleur et de modelé qui classent leur maître parmi les plus habiles et les mieux doués.

DURAND (Simon). VIII, 743. — *Un Bout de conduite.*

Deux ours savants et leur troupe de saltimbanques n'ayant pu montrer leurs papiers, deux gendarmes les accompagnent à la mairie voisine. Composition humouristique, d'une expression plaisante et spirituelle. Exécution facile et coloris agréable.

GARNIER (Jules). XI, 863. — *Une Exécution capitale.*

Au moyen âge on vit quelque fois la justice mettre en jugement et condamner des animaux domestiques coupables du meurtre d'un homme.

Cette particularité a inspiré à M. Garnier l'idée de représenter, avec tout l'appareil traditionnel, le supplice d'une truie.

Cette bouffonnerie juridique est composée d'une façon très-spirituelle et révèle une rare érudition archéologique.

GIRARD (Firmin). XIII, 926. — *Le Jardin de la Marraine.* — 927. *Premières caresses.*

Deux perles. Ces deux tableaux forment, dans leur réussite exquise, la critique la plus éloquente qu'un peintre accompli puisse faire, par la comparaison, de certaines miévreries de facture que la mode applaudit trop volontiers.

M. Girard joint à un fini digne des vieux Hollandais, un sentiment exquis de la vie moderne, une vivacité d'esprit, une sincérité d'observation incomparables.

GIRAUD (Eugène). XII, 931. — *Les Bouquinistes.*

Spirituelle esquisse de mœurs empruntée à l'époque, en vogue depuis quelque temps, du Directoire. Le chien qui souille les bottes de cet élégant; le muscadin qui feuillette un volume de

Faublas; le pick-pocket qui subtilise le mouchoir du vieux savant sont autant d'épisodes humouristiques qui complètent cette fine et spirituelle composition, peinte de main de maître.

HENNER (Jean-Jacques). XIV, 1032. — *Naïade.*

Un merveilleux petit chef-d'œuvre de souplesse, de modelé délicat et de coloris puissant. Ce corps juvénil, d'un galbe antique, est pur comme une réminiscence de Praxitèle et chaste comme une inspiration de Léonard de Vinci.

HILLEMACHER (Ernest). XIII, 1053. — *La Belle au bois dormant.*

Aimez-vous la féerie? Celle que vient de traduire M. Hillemacher, d'après Perrault, a tous les enchantements que comporte ce genre. Éclat de lumière, splendeur de costumes, magie d'effet, ce peintre ingénieux et coloriste à souhait a réuni tous ces dons aimables, comme d'un coup de baguette d'enchanteur.

HERMANN (Leo). XIV, 1042. — *A bout d'arguments.*

Un bon vieux prêtre ne sachant plus quelle raison opposer aux assertions d'un sien confrère, sur les prodiges de l'Eau Laferrière, s'avoue vaincu, sinon convaincu, et lui offre une prise.

Amusant échantillon de peinture comique et spirituelle.

LAMBERT (Eugène). XVI, 1205. — *Envoi.*

Ah ! qu'on serait heureux d'en recevoir un pareil. C'est une nichée de chatons arrivés à destination par le chemin de fer. Pauvres petits êtres ! quelles expressions déchirantes ! quels adorables petits minets ! L'art n'a jamais été porté plus loin.

Le sujet est puéril, s'écriera quelque fâcheux ! Cela lui plaît à dire. Ce tableau n'en restera pas moins un des meilleurs et des plus spirituels du Salon.

LEFÈBVRE (Jules). S. XVI, 1297. — *Rêve.*

Ce qu'entrevoit le poëte dans un rêve enveloppé de l'atmosphère radieuse et vague, à la fois, des visions enchanteresses.

C'est la forme indécise, mais visible encore et toujours séduisante, de la femme adorée qu'enfante l'imagination de la jeunesse. De plus, c'est une hardiesse, justifiée par le succès, d'un peintre qui a su se rendre maître de sa brosse jusqu'au seuil de l'impossible.

LELOIR (Louis). XVI, 1327. — *La Fête du Grand-Père.*

Scène charmante, expressive, dont l'intérêt s'augmente encore par un somptueux développement du luxe des modes du XVI^e^ siècle.

Le succès de cette jolie toile est un des mieux justifiés de tout le Salon.

LEGROS (Alphonse). XV, 1312. — *Les Demoiselles du mois de Marie.*

Exquise variété de physionomies naïves et convaincues. Peinture de maître légèrement empreinte — et cela est une grande qualité — de l'influence intelligente des chefs-d'œuvre de Reynolds.

LÉVY (Émile). XV, 1364. — *Le Ruisseau.*

Note charmante de naïveté rustique. Une fillette se retourne, en passant un ruisseau, pour contempler, dans le miroir de l'eau, la grâce de sa silhouette. Remplacez les pauvres vêtements de cette paysanne par le peplum antique, vous aurez une Idylle de Moschus.

LOBRICHON (Timoléon). XIII, 1381. — *Volontaire d'un an.* — 1382. *Le Spectre rouge.*

M. Lobrichon s'est fait une spécialité charmante des sujets enfantins. Il sait tirer un parti surprenant de ces physionomies mobiles, de ces expressions fugitives qui caractérisent l'enfance. Ses fraîches et gracieuses compositions sont toujours assaisonnées d'une pointe d'esprit railleur et caustique qui ajoute à l'attrait de sa peinture.

MARCHAL (Charles). XVII, 1414. — *La Proie.*

Ceci est un vrai drame. Le titre du tableau et l'idée que développe cette remarquable composition, fournirait à Alexandre Dumas une de ces

comédies de mœurs où il excelle. La proie, c'est un pauvre jeune homme abruti par l'orgie et par les incitations d'un amour insensé. Il a vidé, jusqu'à la dernière goutte, la coupe où la courtisane éhontée a distillé son philtre vainqueur. L'homme est vaincu; la dernière étincelle de sa volonté s'éteint sous le doigt de la goule, dont l'étreinte asservit sa pensée. Cette belle peinture est d'une éloquence irrésistible.

MÉLINGUE (Lucien). S. C., 1453. — *Henri III, forcé de quitter Paris, jure de n'y rentrer que par la brèche.*

Ce jeune peintre, débutant d'hier, et dont la puissance et la variété de conception, annoncent un maître, s'affirme chaque année par de nouveaux progrès.

MOREAU (Adrien). XIX, 1502. — *Une Noce au moyen âge.*

Peinture fine, étudiée, souple et charmante. M. Moreau a un coloris aimable et une remarquable faculté d'impressions variées.

Les Francs Lippeurs de Rabelais, qu'il expose plus loin (n° 1501), révèlent un véritable talent de peintre physionomiste.

MULLER (Charles-Louis). XVII, 1527. — *Un instant seul.*

On a laissé la belle montre d'or de papa à la

portée de Bébé, et Bébé, qui croit que c'est une bébête, a la triomphante idée de lui donner à manger. Il remplit la boîte de bouillie avec la sollicitude d'une tendre nourrice.

On ne saurait rien imaginer de plus plaisant. On est tout surpris de trouver tant d'esprit et de bonne humeur chez un grave membre de l'Institut qui a, du reste, brossé cette drôlerie avec le talent d'un peintre d'histoire.

MUNCAKSI (Michel). XVII, 1528. — *Le Héros du village* (Hongrie).

Le *Mont-de-piété* et les *Vagabonds* de 1874 ont fait, d'emblée, une place exceptionnelle dans l'art à M. Muncaksi. Il a la vogue. Il s'agit de savoir s'il est de taille à la conserver. Il aurait besoin, pour cela, de retirer ses brosses du pot au noir où il se plaît à les oublier.

NEUVILLE (Alphonse de). XVIII, 1539. — *Attaque par le feu d'une maison barricadée à Villers-Sexel* (9 janvier 1871).

M. de Neuville ne serait pas le premier de nos peintres militaires, que la verve patriotique dont toutes ses œuvres sont animées leur assurerait encore la faveur de la foule.

Chez lui, composition, mouvement, expression, couleur, science de la mise en scène, sont d'accord pour aboutir à des tableaux saisissants et vrais.

Il a plus que personne la poésie, toute française, de l'action dramatique et guerrière.

NITTIS (Joseph de). XIX, 1545. — *A Bougival.*

Ce tableau fait florès. M. de Nittis a la vogue, parce qu'il a le secret de l'élégance de la vie moderne. Sa jolie canotière attire tous les regards. Voyez pourtant l'imprudence du peintre : il expose cette adorable petite femme à voir son canot couler à pic, au fond de l'eau, faute de connaître ou d'observer les règles de la perspective.

RIBOT (Théodule). XXI, 1718. — *Cabaret normand.*

Cette œuvre est magistrale. Les carnations ont une puissance qu'on ne retrouve guère, avec cette intensité, que chez les Velasquez et les Ribéra.

Il faut suivre, pour jouir de l'éclat de cette riche peinture, le précepte de Rembrandt : « La peinture n'est pas faite pour être flairée. » Il faut, en effet, contempler un Ribot à distance, car en véritable amoureux qu'il est, des illusions causées par les grands effets de masse et de clair-obscur, il dédaigne les succès de loupe.

VETTER (Hégésippe). S. C., 1945. — *Le Raffiné.* (Époque Louis XIII.)

Ceci est une petite merveille. La touche y est

délicate et fine comme chez Meissonier, mais sans abjurer cette largeur d'exécution qui est le propre du peintre d'histoire.

VIBERT (Georges). XXIII, 1951. — *La Cigale et la Fourmi.*

La cigale, c'est un pauvre joueur de mandoline égaré dans les froidures de la Sierra-Névada. La fourmi, c'est un gros et gras moine quêteur qui rentre au couvent, chargé de victuailles appétissantes. L'on voit la scène d'ici, et comme l'esprit et la finesse d'observation de Vibert se jouent facilement dans ce contraste comique de physionomies.

C'est absolument charmant et réussi.

PAYSAGES, ANIMAUX

MARINE

Le paysage moderne a eu sur les progrès de notre École une influence notable. C'est par l'amour, la connaissance intime, l'étude approfondie de la nature et de ses effets puissants et variés, par une habileté excessive à la reproduire avec exactitude, que nos paysagistes célèbres ont ramené dans la peinture, par leur exemple, le culte du vrai et le sentiment profond de la poésie.

C'est en cela surtout que le paysage est intéressant.

Le nombre des paysagistes de talent augmente chaque jour et des noms nouveaux abondent au Salon, qui se présentent avec des œuvres remplies de qualités.

On aurait facilement rempli ce recueil rien qu'avec les paysages qui sollicitent et méritent l'attention. Ne pouvant les juger tous, en détail, indiquons au moins par une courte mention certaines toiles d'une véritable valeur de MM. Bernier, Besnus, Damoye, César de Cock, Delpy, Jean Desbrosses, de Croiselliez, Hérault, Lansyer, Papeleu, Pelouze, Jules Rozier et Yon ; sans oublier les paysages où dominent des sujets d'animaux, par

MM. Léon Barillot, Eugène Ginain, Paul Le More et Alfred Verwée.

Ces tableaux méritaient certes un article spécial si les limites de ce petit livre n'opposaient des bornes resserrées à notre admiration.

BEAUVERIE (Charles). I, 122. — *L'Oise à Auvers.* — III, 123. *La Saulée.*

Chaque ouvrage de M. Beauverie réalise un progrès sur l'œuvre précédente.

Il a un vif esprit de composition, un grand attrait de couleur animés l'un et l'autre par un sentiment très-juste et en même temps fort poétique de la nature.

BELLY (Léon). III, 143. — *Bords de la Saudre.* — IV, 144. *Un Étang en Sologne.*

Depuis longtemps M. Belly est un maître; mais l'élégance de son dessin et la délicatesse de son sentiment n'ont jamais été plus loin.

BRETON (Émile). II, 294. — *Le Canal de Courrières* (Automne). — 296. *L'Étoile du Berger.*

Poésie pénétrante qu'exhale le sentiment profond, sincère, des harmonies mystérieuses de la nature.

Comme exécution, M. Breton est devenu, en outre, un praticien de premier ordre.

BUSSON (Charles). I, 329. — *Après la pluie.*

Une échappée de soleil dans un ciel noir et menaçant encore, éclaire de ses pâles rayons une nappe de verdure, du dessin le plus élégant. Elle fait scintiller, comme des perles, les gazons trempés de pluie et les clapotements de la mare voisine. Cette opposition violente et ces ingénieux rappels de lumière qui modèlent les terrains, prêtent à cette composition un style vraiment majestueux et poétique.

COROT (feu Camille). III, 520. — *Plaisirs du soir* (danse antique).

Corot, le peintre inimitable, le poëte sans rival des inspirations de la nature enchantée, est mort, il y a deux mois à peine, presque octogénaire. Cependant cette page sublime, embrasée par sa main mourante des clartés divines de l'idéal, semble l'hymne d'amour de la jeunesse emportée sur les ailes du génie.

Ce chant du cygne a toutes les notes vibrantes et passionnées d'un chant d'avenir et d'espérance.

On croirait qu'en quittant la vie, au déclin d'une vieillesse radieuse, Corot a voulu laisser à la France le regret d'avoir perdu pour la seconde fois son incomparable Claude Lorrain.

DALIPHARD (Édouard). VIII, 557. — *Mélancolie.*

Une gloire à son aurore. M. Daliphard est sur le

point de devenir un maître. Ce soleil qui se couche derrière les profondeurs d'un grand bois, laissant après lui le silence morne et l'isolement plein de tristesse, a inspiré à l'auteur un large et puissant effet de clair-obscur.

DAUBIGNY (Karl). VI, 572. — *Vallée de Port-Ville.*

Ce jeune fils d'un paysagiste justement célèbre a été longtemps taxé, par la critique, de rester indéfiniment le reflet de son père. Mais l'originalité est venue avec le travail opiniâtre et la foi sincère.

L'aiglon a vu pousser ses ailes, et il plane aujourd'hui, libre de tout lien, en pleine et féconde originalité. Le paysage compte un maître de plus.

DECOCK (Xavier). IX, 589. — *Ruisseau.* — 591. *Forêt.*

Ce paysagiste, amoureux des réduits enchantés où la nature distille sa poésie, est le peintre-né des rosées, des fraîcheurs embaumées, des rayons tamisés par les vertes feuillées.

Tout est poésie dans son œuvre ; il n'y manque qu'un peu de cette fermeté sans laquelle la poésie la plus suave n'est souvent qu'une mélodie vague ou indécise.

DEFAUX (Alexandre). VII, 595. — *Le Printemps dans les bois* (site d'Auvers).

Ce printemps est un chant de joie, une harmonie

délicieuse où les fleurs, la verdure et la lumière forment un trio à souhait, pour le plaisir des yeux et le charme du cœur.

FRANÇAIS (Louis). XI, 835. — *Le Ravin du puits noir* (Franche-Comté).

M. Français a été longtemps l'un des peintres les plus émerveillés de la contemplation de la nature agreste Aujourd'hui, il aborde le grand style, et sa pensée se plaît à planer dans les régions sévères du paysage académique. Évidemment l'importance qu'il a acquise dans l'art ne peut qu'y gagner; mais on ne saurait oublier combien était aimable et tendre le sourire qui éclatait sur la physionomie plus naïve de sa muse des anciens jours.

HANOTEAU (Hector). XIII, 1008. — *Les Grenouilles*.

Incontestablement l'un des meilleurs paysage du Salon.

On y sent une observation sincère et savante de la nature, relevée par un choix de lignes et une élégance de composition qui y prêtent les grandes allures du paysage de style.

L'épisode des grenouilles sorties de toutes les mares voisines pour converser au soleil, ajoute à l'attrait d'une admirable peinture la note humouristique d'une saillie spirituelle.

HARPIGNIES (Henri). XII, 1016. — *Les Chênes de Château-Renard.*

Un des succès du Salon, stimulé sans doute par une récompense méritée et décernée depuis peu de jours.

Ce paysage présente une allure magistrale incontestable. Elle serait plus frappante encore, n'était une certaine sécheresse de silhouette qui nuit un peu à la masse harmonieuse de la composition.

LAMBINET (Émile). XVI, 1206. — *La Berge de Croissy.* — 1208. — *Un Nid de verdure.*

La note la plus poétique et en même temps la plus vraie qu'on puisse donner du somptueux et riant paysage des bords de la Seine.

La naïveté des impressions, le choix prestigieux des effets, l'harmonie et la vérité du coloris, donnent aux paysages de M. Lambinet un attrait, auquel on ne peut se soustraire, pour peu qu'on ait contemplé la nature chez elle.

LAPIERRE (Émile). S. C., 1228. — *Paysage.*

Sentiment exquis de couleur, suprême distinction de lignes, éloquence de touche, effet puissant, telles sont les qualités dont la peinture de ce maître abonde. Ce tableau rappelle, à s'y méprendre, les anciens paysages de M. Français.

LUMINAIS (Évariste). XV, 1397. — *Troupeau enlevé à l'ennemi.*

Paysage tourmenté, d'un très-grand aspect, d'un beau style, animé par un épisode de guerre bien composé et largement traité.

MICHEL (Émile). XVIII, 1476. — *Dans la Lande, pays de Bitche* (Lorraine).

Mélancolie, désolation, solitude. C'est bien là, et là aussi est le secret de l'émotion qui saisit le spectateur, l'aspect morne et douloureux d'un pays livré à l'étranger.

M. Michel est le vrai peintre de la nature lorraine. Il excelle à en reproduire les tons gris et doux, les harmonies simples et profondes.

SCHENCK (Albert). XXII, 1816. — *Mon Parapluie !*

Un troupeau de moutons courant en désordre a culbuté l'attirail d'un paysagiste qui, stupéfié, suit les *caravanes* de son parapluie emporté sur le dos de cette mer houleuse de laine vivante.

Cet épisode comique fait une heureuse diversion aux éternels troupeaux de moutons, éternellement parfaits de l'inimitable photographe de l'espèce ovine.

SÉGÉ (Alexandre). XXII, 1837. — *Les Chaumes.*

M. Ségé, connu depuis trente ans dans les arts

par une peinture observée et finement exécutée, se révèle cette année comme un paysagiste de grande race. Son tableau est tout simplement un chef-d'œuvre.

VAN MARCKE (Émile). XXIII, 1923. — *Un Pré communal en Normandie.*

M. Van Marcke, peintre coloriste à l'exécution souple et grasse, est aujourd'hui le plus fidèle et le plus vaillant représentant de l'école puissante de Troyon.

Il joint une originalité bien caractérisée aux qualités brillantes du grand peintre de paysages et d'animaux que nous avons trop tôt perdu.

VEYRASSAT (Jules). XXIII, 1948. — *Le Puits.*

Solide et excellente peinture, où la finesse du ton et la vérité de la lumière sont cherchées et trouvées jusqu'à leur extrême limite.

M. Veyrassat presse le pas, et gagne d'année en année la tête de colonne de nos bons paysagistes.

NATURE MORTE

FLEURS, FRUITS

BAVOUX (Nestor). XI, 108. — *Une Seille de raisins.*

Un trompe l'œil, un ragoût exquis de couleur, d'effet, avec un modelé de maître.

CLAUDE (Eugène). G. S. O, 454. — *Chrysanthèmes.* — 456. *Pêches et Raisins.*

Ces deux tableaux sont éblouissants de couleur et de vérité.

Ils vous prennent par tous les sens à la fois. L'ouïe seule est exclue de ce régal délicieux.

DARRU (Mme Louise). X, 571. — *Le Bouquet de la Paysanne.*

C'est un panier de fleurs des champs peint avec une verve et une souplesse de brosse d'une énergie toute masculine.

KREYDER (Alexis). XV, 1165. — *Lilas.* — 1166. *Pêches et Raisins.*

On croirait qu'il est impossible à la peinture de rendre la nature avec une vérité plus saisissante et

plus aimable que dans ces fruits inimitables; les *Lilas* sont plus étonnants encore. L'art ne saurait aller plus loin, sans sécheresse et sans minutie.

ROUSSEAU (Philippe). XXI, 1754. — *Les Fromages.*

La peinture de M. Rousseau a souvent été plus aimable; elle n'a jamais été si vraie.

La magie du clair-obscur atteint chez lui l'aspect poétisé de la nature même.

VILLAIN (Eugène). XXIII, 1965. — *Les Apprêts du dîner.*

C'est du Chardin, et rien de moins. Pas de prestidigitation, pas de charlatanisme : la nature vue par des yeux profonds et rendue par une main sûre et sincère.

VOLLON (Antoine). XXIII, 1975. — *Armures.* — XXIV, 1974. — *Le Cochon*

Les *Armures* ont moins d'éclat et de relief que le *Chaudron* de l'an dernier, mais on y retrouve cette recherche d'élégance du *Bouquet de bal,* qui fit tant de bruit naguère.

Elles sont sans doute moins savamment peintes à l'effet et d'un coloris moins profond que le *Cochon;* mais, brio de brosse à part, je trouve un effet plus puissant dans celui de M. Bonvin.

PORTRAITS

Le portrait se rattache à la peinture d'histoire par ses plus grands côtés : la convenance du style, la noblesse et la sobriété des lignes, la recherche de l'expression, la vérité de la physionomie et enfin l'ordonnance de la composition.

Si la peinture d'histoire représente l'aspect général d'un fait, la peinture de portrait fixe l'histoire physique, morale et intellectuelle d'une individualité.

De là vient sans doute qu'à toutes les grandes époques de l'art, les fameux peintres d'histoire ont été en même temps les maîtres du portrait.

Le temps présent ne s'écarte pas de cette règle.

Les meilleurs portraits du Salon sont signés des noms les plus illustres dans la grande peinture, et il est rare qu'ils ne soient pas exempts de ces défaillances qui attendent presque toujours les spécialistes empressés à chercher le succès dans leur soumission aux exigences élégantes et capricieuses de la mode.

Nous sommes forcé à regret de passer sous silence un grand nombre de portraits excellents; car ils abon-

dent au Salon et l'espace nous manque pour rendre à chacun la justice qui lui est due.

Nous allons donc restreindre nos citations aux œuvres capitales dans les diverses écoles qui se disputent la faveur du public.

BASTIEN-LEPAGE. I, 97. — *Portrait de M. Hayem.*

Coloris puissant; peinture large et savante. Ce jeune peintre, presque à son début, a déjà pris rang parmi les maîtres.

BLANCHARD (Théophile). I, 217. — *Portrait de Madame de M.*

Ce portrait, d'allure magistrale et d'une élégance extrême, est un des trois ou quatre plus beaux du Salon.

BONNAT (Léon). II, 239. — *Portrait de Madame Pasca.*

Style imposant, peinture savante, exécution fine, spirituelle et d'un charme exquis.

Artistes et public sont d'accord pour le mettre au premier rang.

CABANEL (Alexandre). III, 338. — *Portrait de Madame la baronne de G.*

Un aspect de grandeur incontestable et de suprême élégance. Cette figure nous attire; mais,

hélas ! ces bras ne sauraient nous retenir : ils n'ont ni consistance ni anatomie.

COT (Auguste). VII. 524. — *Portrait de Madame la marquise Hervé de Saint-Denis.* — 525. *Portrait de Mademoiselle H.*

Le jeune et heureux peintre du *Printemps* s'affirme chaque année par un nouveau progrès et une science plus attrayante. Ces deux portraits sont d'un goût et d'un charme complets.

DURAN (Carolus). S. VII, 740. — *Portrait de Madame Cahen.*

Cette jeune femme est une des plus brillantes étoiles du ciel parisien, et M. Duran a exprimé toutes ses élégances avec cette magie de pinceau qui l'a placé si haut dans l'art du portrait. Cependant le charmant modèle doit garder quelque rancune au traducteur de sa physionomie spirituelle : c'est presque un traître.

FANTIN-LATOUR (Henri). XI, 784. — *Portraits de M. et Madame E. Edwards.*

Ce jeune et excellent peintre, de la lignée des futurs triomphateurs, est réaliste, mais dans l'acception saine et élevée de cette dénomination un peu vague. Il a fait un grand pas en avant : son modelé un peu mou et indécis a pris une fermeté remarquable. Il ne manquait plus que cela à M. Fantin : il est maintenant en pleine possession de son art.

FEYEN-PERRIN (Augustin). X, 805. — *Portrait du général Billot.*

Superbe peinture, éclatante de couleur, d'énergie, d'élégance chevaleresque.

En présence de cette belle et fière figure on se sent en présence d'un vaillant soldat et d'une vaste intelligence.

GIACOMOTTI (Henry). XIII, 907. — *Portrait de Madame G. Z.*

C'est toujours la même élégance, le même charme d'exécution que dans les œuvres précédentes. Ceci est un danger. En s'approchant d'un portrait de ce jeune maître, on sait d'avance ce qu'on va voir.

Un peu plus d'imprévu, si c'est possible.

GIGOUX (Jean). XIII, 912. — *Le Père Ledoux.*

Simple délassement d'un peintre habitué au grand style de l'histoire, et qui en conserve la simplicité et la sincérité dans un sujet familier.

GOUPIL (Jules). XIII, 957. — *En* 1795.

Voilà certes un maître qui s'avance. Ce portrait de femme en costume du Directoire est un pur chef-d'œuvre.

HÉBERT (Ernest). XIII, 1023. — *Portrait de Mademoiselle C. de Franqueville.*

M. Hébert s'est fait une manière; mais cette

manière est gracieuse et poétique. C'est du Greuze, moins rose et plus solennel.

JACQUET (Gustave). XIV, 1101. — *La Rêverie.*

Cette rêverie représente une belle et charmante fille en méditation. Heureux le peintre qui peut faire ainsi rêver son modèle! non moins heureux le modèle parfait qui inspire une si belle et si puissante peinture!

PARROT (Philippe). XXI, 1593. — *Portrait de Madame Sarah-Bernhardt.*

Peinture ferme et puissante, d'un galbe plein de style; digne de la grâce et de l'élégance du modèle.

POMMAYRAC (Paul de). XIX, 1663. — *Portrait de Mademoiselle Chanzy.*

Douce et tendre impression de jeunesse et de pureté.

Cette peinture, d'une grande finesse d'exécution, est tout un petit poëme de chasteté rêveuse.

DESSINS

AQUARELLES, MINIATURES

ÉMAUX, PORCELAINE

Cette division ne contient pas moins de 807 objets. Placés le long des galeries extérieures, elle est peu visitée. Le public accorde d'ailleurs peu d'attention à ces sortes d'ouvrages, qui offrent cependant de fort belles œuvres. Il considère un peu cette partie du Salon comme une de ces exhibitions qu'on voit aux distributions de prix. Le fait est que, pour apprécier à leur valeur les plus intéressantes parmi ces productions, il faudrait les voir à leur jour, dans un ordre plus régulier et dans des salles aménagées pour les contenir toutes, exposées à portée du regard.

C'est ce qui arrive pour les ouvrages les plus saillants de cette série. Ils sont rangés avec une sollicitude bien favorable à l'effet qu'ils doivent produire sur le palier d'honneur qui précède le salon carré.

BIDA (Alexandre). G. EX. S., 2071. — *Jérôme Savonarole* (aquarelle).

M. Bida s'est illustré par sa Bible et son Musset. Personne ne modèle comme lui une physionomie où se reflète l'expression jusqu'aux limites du possible.

Cette aquarelle a la grandeur et la puissance de coloris d'une belle et solide peinture à l'huile.

BORCHARD (Edmond). G. EX. S., 2086. — *Environs de Bruges* (aquarelle).

Si je choisis cette modeste étude entre deux cents autres, c'est qu'elle montre l'aquarelle sous son aspect le plus intéressant d'habileté pratique et de difficulté vaincue.

Elle a la consistance, le modelé, les tons rompus, les finesses de touche de la peinture, et elle y joint une simplicité de rendu qui accuse un grand savoir et beaucoup d'expérience.

BOUQUET (Michel). G. EX. S., 2097. — *Les Vaches noires* (plage de Villiers). — 2099. *Bords de rivière* (faïences peintes sur émail cru).

Le grand talent de M. Bouquet, et sa supériorité, consistent surtout dans l'habileté prodigieuse avec laquelle il obtient, dans un genre de peinture où l'on ne peut apprécier l'effet cherché qu'après

la cuisson de la pièce, les jeux de lumière, les transparences et les finesses de demi-teinte spéciaux à la peinture à l'huile.

Ses faïences ont l'harmonie et la magie d'aspect des meilleurs tableaux de paysage.

CARTERON (Mme Zoé). G. Ex. S., 2141. — *Portrait de M. Machault* (imitation de plâtre).

Quelques traits de fusain estompés du bout du doigt sur un fond recouvert d'une couche de blanc étendue à la colle, et voilà un médaillon en bas-relief, énergiquement modelé, saillant comme la tête d'une médaille, et jouant la sculpture à s'y méprendre.

Le dessin est fort remarquable et le procédé excessivement curieux.

HERBELIN (Mme Mathilde). P. d'H., 2375-2376. — *Portraits en miniature.*

Depuis la mort si regrettable de Mme Parmentier-Morin, Mme Herbelin est désormais sans émule et sans rivale dans cet art précieux de la miniature.

Mme Herbelin a porté si loin, cette année, la perfection de son travail, et a cherché le grand style des maîtres avec tant de succès, que ses deux adorables portraits semblent détachés des médaillons du siècle de Louis XIV.

LALANNE (Maxime). G. Ex. S., 2446. — *Dans*

le parc de Madame de Balzac. — 2447. *Bordeaux vu des Chartrons* (fusain).

Quand nous aurons dit que M. Lalanne est le roi du fusain, nous n'apprendrons rien à personne. Son exposition du Cercle artistique et littéraire l'a classé à la tête de ce genre, devenu si fort à la mode, et où tant de concurrents cherchent à le poursuivre sans jamais l'atteindre.

MÉRY (Alfred). G. Ex. S., 2557. — *Oiseaux de basse-cour* (pastel au pinceau).

M. Méry a obtenu de grands succès de peinture aux derniers Salons; aussi n'est-ce pas son talent que nous signalons ici.

Cette production, deux autres qui imitent les effets de la gouache, et enfin deux tableaux, l'un à l'huile, le second à la cire, qu'on remarque dans la salle XVII, sont exécutés avec la même palette dont les couleurs, de nature invariable, affectent les apparences du genre de peinture qu'il plaît à l'auteur de leur donner, par suite d'une préparation ajoutée postérieurement à l'exécution.

L'ensemble de ces procédés constitue une invention faite par M. Méry. Cette nouvelle méthode de peinture offre des avantages incalculables aux artistes qui veulent peindre des études ou des tableaux d'après nature. C'est à ce point de vue surtout qu'elle excite au plus haut degré l'intérêt des peintres.

PARVILLÉE (Achille). G. Ex. E., 2620.

Les admirables productions de céramique, style oriental, de MM. Parvillée père et fils, eurent un grand retentissement à l'Exposition universelle de Vienne, ainsi qu'à la dernière exposition de l'Union centrale. M. Achille Parvillée fils a voulu atteindre un but plus élevé, et il a composé une scène d'un style élégant, dans laquelle il a personnifié la Céramique sous les traits d'un Génie qui préside aux divers travaux de cet art. Dans cette composition, d'un vrai mérite d'invention, le jeune et habile peintre a trouvé des transitions ingénieuses pour relier le style antique, que comporte le sujet, à l'ornementation orientale, qui fait l'objet de ses préoccupations habituelles.

Voilà un début qui promet, et un art récemment introduit en France, qui s'affirme avec éclat.

SOYER (Théophile). P. d'H., 2760. — *La Toilette*, d'après l'Albane (émail).

Le développement énorme provoqué depuis dix ans dans les beaux-arts appliqués à l'industrie, par l'Union centrale, a remis en honneur les arts qui faisaient jadis la gloire de la France.

L'émail, entre autres, recommence à produire ses anciennes merveilles.

M. Th. Soyer a trouvé dans l'atelier de Paul Soyer, son père, des leçons précieuses qu'il a su mettre à profit, et semble devoir prendre bientôt

une part utile et brillante à cette résurrection de l'émail des Limousins.

Cette *Toilette de Vénus* est une pure et fidèle traduction de l'œuvre originale du maître.

VIDAL (Vincent). G. Ex. S., 2810. — *Jeune Bretonne.*

Tout le monde connaît ces dessins suaves, d'une touche tendre et délicate comme un tissu de fleur, dont M. Vidal semble avoir accaparé la spécialité à son profit.

Cette année il a élargi, ou plutôt simplifié sa manière. Le résultat est aussi charmant, mais la manière est plus libre.

Aucune description ne saurait traduire l'exquise naïveté d'expression, la grâce pénétrante de cette vierge bretonne.

GRAVURE

La gravure a une importance essentielle dans le mouvement général de l'art.

C'est elle qui vulgarise et conserve le souvenir des œuvres des autres arts.

Elle fournit de compositions finement et sincèrement reproduites, la collection de l'amateur à qui la fortune a refusé les riches galeries d'originaux illustres. Elle embellit le livre préféré et s'unit dans une harmonie charmante avec la typographie chargée de répandre les inventions séduisantes de l'écrivain.

Depuis quelques années les progrès réalisés par la gravure à l'eau-forte et l'enthousiasme qui a saisi les peintres pour ce moyen de reproduction spontanée, exact, indépendant et spirituel, ont ouvert un nouvel essor à la gravure qui tend de plus en plus à devenir un art populaire.

On regrette que des difficultés de local et d'aménagement ne permettent pas de faire à la gravure une part plus favorable dans la distribution des places d'exposition.

Le public ferait un accueil plus empressé à cette branche intéressante des beaux-arts, s'il n'était forcé de se détourner du chemin indiqué par la succession des salles, pour aller la chercher dans des galeries éloignées et peu fréquentées.

DESBOUTIN (Marcellin). G. Ex. O., 3660. — *Dix portraits* tirés d'une collection artistique, gravés à la pointe sèche.

M. Desboutin joue de cet instrument si dangereux et si sec, en des mains inexpérimentées, avec une grâce et une délicatesse charmantes. Maniée avec art, la pointe sèche produit des effets de vigueur et des finesses d'exécution que l'eau-forte donnerait à peine. C'est l'outil des imaginations prime-sautières et des inspirations subites.

M. Desboutin le manie avec une précision très-remarquable.

FLAMENG (Léopold). G. Ex. O., 3676. — *L'Abondance,* d'après Rubens.

M. Flameng est un des maîtres du burin aussi bien que de l'eau-forte. Il a une qualité rare chez les graveurs au burin modernes : il est coloriste, et, à ce titre, il traduit Rubens dans la langue qu'il parlait avec une si sublime éloquence.

GAUCHEREL (Léon). G. Ex. O., 3686. — *Eaux-*

fortes, reproductions de tableaux de différents maîtres anciens et modernes.

M. Gaucherel est un des plus précieux collaborateurs des publications artistiques. Il excelle à exprimer le caractère distinctif des peintures qu'il traduit par la gravure. Il sait oublier, quand il le faut, qu'il est aussi un créateur, pour substituer sincèrement la pensée de ses originaux à ses propres impressions.

GREUX (Gustave). G. Ex. O., 3691. — *Six eaux-fortes* pour l'*Art.*

Une grande puissance de coloris, une précieuse transparence de clair-obscur, sans compter un coup d'œil qui ne laisse échapper aucune finesse de ton, aucun détail de physionomie; telles sont les qualités rares qui font de M. Greux l'un de nos plus habiles reproducteurs.

HÉDOUIN (Edmond). G. Ex. O., 3697. — *Six eaux-fortes* pour *Manon Lescaut.*

M. Hédouin, l'un de nos peintres en vogue, a le double avantage, comme le regretté Célestin Nanteuil, de composer lui-même, avec une élégance incomparable, les sujets qu'il grave en maître.

Ces compositions tirées du roman de l'abbé Prévost n'ont pas eu d'égales, même dans la précieuse édition de 1797.

LALAUZE (Adolphe). G. Ex. O., 3715. — *Douze eaux-fortes* pour les œuvres de *Molière* et pour une édition de *Gulliver*.

Ainsi que M. Hédouin, M. Lalauze est le propre inventeur des compositions qu'il produit avec une abondance d'imagination et une originalité de caractère vraiment surprenantes.

Sa pointe élégante et spirituelle a une vivacité de trait et une puissance d'effet et de coloration qui prête à toutes ses gravures le charme d'un joli tableau.

PANNEMAKER (Stéphane). G. Ex. O., 3768. — *Fait-il froid!* gravure sur bois d'après M. de Nittis.

M. Pannemaker a une grande réputation, et jamais peut-être il ne l'a plus heureusement motivée et soutenue que dans cette œuvre d'un effet saisissant.

Ce tableau, l'un des favoris du dernier Salon, est rendu avec une vérité si parfaite qu'on est tenté d'oublier que, dans le genre de gravure que préconise M. Pannemaker, la puissance et la souplesse de la main inspirée ont moins de part que le procédé mécanique.

POTÉMONT (Martial). G. Ex. O., 3781. — *Six eaux-fortes*.

M. Martial — c'est sous ce nom qu'il est surtout connu dans la gravure — est l'auteur de ce livre

curieux qu'on appelle *Paris historique et monumental.*

Peintre de genre, de portrait et de paysage, il n'y a pas un coin oublié ou démoli du vieux Paris, pas une physionomie étrange ou comique dont sa pointe souple et originale n'ait conservé le souvenir vivant et palpitant.

ROCHEBRUNE (Octave de). G. Ex. O., 3794. — *La Sainte-Chapelle de Paris.*

M. de Rochebrune est l'Androuet-Ducerceau, le Piranèse moderne, le Raphaël du monument. Rien ne saurait égaler la majesté savante ni la fermeté infaillible de sa pointe dans la reproduction des œuvres architecturales.

Il a la couleur et la ligne, le style et l'exactitude qui doivent être de principe dans cet ordre important de reproductions archéologiques.

ROUGET (François). G. Ex. O., 3796. — *Huit sujets* pour l'*Insecte*, de Michelet, gravures sur bois.

M. Rouget est un graveur de la lignée des Brevières et des Pollet, ces collaborateurs précieux des deux Johannot et les créateurs intelligents de la gravure sur bois moderne.

M. Rouget est l'esclave de son dessinateur. Il n'y a pas un trait dans son original, pas une intention spirituelle, pas une demi-teinte obtenue par des prodiges de hachures, qu'il ne les respecte avec la

ferveur d'un véritable culte. Aussi les bois de M. Rouget ont-ils l'imprévu, l'originalité, de l'eau-forte.

Heureux le dessinateur qui peut voir respecter sa pensée par un tel interprète.

SCULPTURE

GRAVURE EN PIERRES FINES

La sculpture n'a pas suivi cette année le mouvement ascensionnel qu'on remarque dans la peinture. Elle tend au contraire à tomber dans le vulgaire et le commun, et l'on retrouve aujourd'hui quelques traces à peine de cet enthousiasme juvénil qui produisit pendant cinq ou six ans de suite une série d'œuvres dont la critique s'émut et auxquelles le public fit un accueil inaccoutumé.

Les beautés de la sculpture ne sont pas, en effet, accessibles à tout le monde ; il faut avoir acquis certaines connaissances générales pour les apprécier à leur juste valeur et les statuaires sont mis en demeure de créer des chefs-d'œuvre s'ils veulent fixer à leur profit l'intérêt public.

Les portraits en buste dominent, et c'est là surtout

que l'habileté des artistes, portée à l'extrême, brille sans rivale; mais des têtes de gens inconnus ou désignés seulement par des initiales ont fort peu d'intérêt pour les promeneurs. Ils n'offrent même pas celui de la curiosité.

BARTHOLDI (Auguste). 2861.—*Statue de Champollion*, marbre.

Cette œuvre, très-étudiée, est d'une belle et savante exécution.

La tête est superbe. Le génie de l'investigation historique anime ce vaste front et répand sur les traits doux et expressifs du savant une lumière céleste.

Cependant l'attitude ne nous paraît ni heureuse, ni monumentale. Cette pose familière de l'homme courbé sur son genou relevé, pour lui servir de pupitre, n'a rien de favorable au développement sculptural d'une statue conçue pour la décoration d'une place publique.

CAIN (Auguste). 2916. — *Lion et Lionne se disputant une proie.*

Très-énergique et très-beau morceau de sculpture décorative. Les lignes souples et toujours élégantes des animaux sauvages sont favorables à l'agencement d'une vaste composition. Le développement de leur force et de leur élasticité mus-

culaire déterminent facilement des expressions puissantes, dont l'éloquence est compréhensible pour tout le monde. Le spectacle de ces drames du désert et des forêts a d'ailleurs une action très-vive sur l'imagination des foules; aussi le groupe de M. Caïn a-t-il, du premier coup, attiré l'attention des visiteurs, trop rares encore, qui vont chercher un peu de repos et de fraîcheur dans le jardin fleuri de l'Exposition.

CHAPU (Henri). 2940. — *La Jeunesse*, statue en marbre, de haut relief.

Ce fragment, qui semble détaché d'un temple grec, tant il offre de correction élégante et de grâce sévère, doit faire partie du monument élevé, dans la cour de l'École des beaux-arts, à la mémoire d'Henri Regnault et des jeunes artistes tués à l'ennemi en 1870-1871.

C'est là, sans contredit, le morceau capital du Salon de sculpture, tant au point de vue de l'impression poétique que de la noblesse du style.

DEBRIE (Gustave). 3003. — *Le Chien de Montargis*.

A la bonne heure! voilà un sujet qui prête essentiellement au caractère, tant cherché, contesté, que doit revêtir la statuaire moderne.

L'intérêt saisissant que comporte le sujet, le costume même qui laisse percevoir les formes — cette

condition essentielle de la sculpture — et ne comprime pas le jeu des muscles, tout s'unit, dans cette statue, pour permettre à l'artiste de faire valoir sa science et son habileté. C'est là un fort beau morceau et une tentative hardie très-réussie.

Quant à l'attitude du personnage, il n'est pas sûr qu'un homme puisse la tenir pendant plus de quelques secondes; mais il ne s'agit, au bout du compte, que d'un mouvement transitoire, et la vérité est que ce mouvement produit un très-beau jet.

DEGEORGE (Charles). 3008. — *La Jeunesse d'Aristote*, statue en marbre.

On connaît cet épisode de la vie de l'illustre philosophe. « Le liseur », ainsi que Platon se plaisait à l'appeler, veillait pour étudier, et, dans la crainte d'être surpris par le sommeil, il tenait à la main une boule de cuivre, au-dessus d'un bassin d'airain. Le bruit que faisait la boule en tombant le réveillait.

M. Degeorge a composé cette figure avec beaucoup de noblesse et d'élégance. Le modelé est gras et d'une grande finesse, et l'attitude, gracieusement abandonnée, offre un grand charme dans la disposition des lignes.

ÉPINAY (Prosper d'). 3056. — *Portrait de Mademoiselle M. M.*, buste en marbre.

Ce marbre semble avoir été pétri plutôt que

taillé. C'est souple, grassouillet, palpitant et galant au possible.

MM. les sculpteurs ont d'heureux priviléges. Trouver dans la société de 1875 une demoiselle qui ait si peu que cela le préjugé du vêtement, avec des motifs si plausibles et si séduisants de ne pas l'avoir, c'est une véritable bonne fortune.

FALGUIÈRE (Alexandre). 3065. — *La Suisse accueille l'armée française*, groupe en plâtre.

C'est encore là un de ces sujets dont l'émotion devait aboutir à une œuvre sévère et d'un intérêt pénétrant.

M. Falguière n'a eu qu'à laisser le champ libre à son inspiration, sûr qu'il devait être que son talent élégant et souple la suivrait jusque sur les hauteurs où la Muse inscrit les grandes actions historiques.

FRÉMIET (Emmanuel), 3083. — *Jeanne d'Arc*, statue tumulaire.

Voilà enfin une Jeanne d'Arc solide, fortement construite, comme une vigoureuse vierge de la Lorraine qu'elle était. Elle est d'ailleurs conforme à la légende par le type qu'elle résume en elle, et à la vérité par une étude attentive de la physionomie inhérente à sa nationalité.

Nous voici bien loin, devant cette belle et noble figure, de la petite demoiselle de la place des Pyramides.

Pourquoi donc M. Frémiet n'a-t-il pas eu l'idée de faire monter celle-ci à cheval, puisqu'il l'avait là tout armée et éperonnée ?

REVERCHON (François). P. d'H., 3478-3480. — *Portraits en camée.*

Voici un art pour lequel la France avait été presque toujours tributaire de l'Italie. M. Reverchon l'a introduit chez nous ou, du moins, l'y a maintenu avec une supériorité qu'on ne saurait plus nous disputer.

M. Reverchon a judicieusement compris les exigences de l'art moderne ; et, au lieu de cette pâle et vaine imitation de l'antique, comme on la pratique à Rome, il a rendu la gravure en camée, française, en l'appliquant au portrait en médaillon.

M. Reverchon obtient, en ce genre élégant et délicat, des fermetés de gravure et des effets de transparence absolument exquis.

DÉSIGNATION PAR SALLES

DES OUVRAGES CITÉS DANS CE VOLUME.

PALIER D'HONNEUR.

2375 à 2377. Miniatures. — Mme Herbelin.
2760. La Toilette, émail. — Th. Soyer.
3478 à 3480. Portraits en camée. — Reverchon.

SALON CARRÉ.

6. Un Dernier Jour de vente. — Em. Adan.
13. La Peinture. — Alma-Tadéma.
36. Reddition de York-Town. — Armand-Dumaresq.
68. Les Écoliers de Boston. — H. Bacon.
125. Respha. — G. Becker.
167. Les Tirailleurs de la Seine. — Berne-Bellecour.
272. La Vierge. — Bouguereau.
314. Les Faux-Sauniers. — Brown-Lewis.

1229. Paysage. — Em. Lapierre.
1315. Samson rompt ses liens. — Lehoux.
1453. Henri III quittant Paris. — Mélingue.
1988. Folie de Van der Goës. — Wauters.

Salle I.

88. Les Deux Amis. — Barillot.
97. Portrait de M. Hayem. — Bastien Lepage.
122. L'Oise à Auvers. — Beauverie.
170. Automne. — Bernier.
188. Aux Andelys. — Besnus.
217. Portrait. — Th. Blanchard.
275. Gynécée. — G. Boulanger.
329. Après la pluie. — C. Busson.

Salle II.

110. Le Lendemain de Waterloo. — E. Bayard.
168. La Brèche. — Berne-Bellecour.
239. M^me^ Pasca. — L. Bonnat.
251. Le Cochon. — F. Bonvin.
294. Canal de Courrières. — Em. Breton.
297. La Saint-Jean. — J. Breton.
302 à 304. Vieux Papiers, Vieille Pipe, Mandolinata. — Brillouin.

Salle III.

108. Une Seille de raisins. — Bavoux.
123. La Saulée. — Beauverie.
143. Bords de la Sauldre. — Belly.

336. Thamar. — Al. Cabanel.
338. Portrait. — Al. Cabanel.
339. Nymphe et Satyre. — P. Cabanel.
520. Plaisirs du soir. — Feu Corot.

SALLE IV.

117. Au Soleil. — Ed. de Beaumont.
144. Étang en Sologne. — Belly.
481. Fête d'Uruque. — G. Colin.

SALON CARRÉ OUEST (V).

231. Rafale du nord-est. — Bombled.
454. L'Automne. — Eug. Claude.
501. Prisonniers marocains. — B. Constant.
662. Le Régiment qui passe. — E. Detaille.
688. L'Enfer du Dante. — G. Doré.

SALLE VI.

573. Cancale. — K. Daubigny.

SALLE VII.

409. Roses de Mai. — Ch. Chaplin.
410. La Lyre brisée. — Ch. Chaplin.
524. Mme Hervé de Saint-Denis. — Cot.
587. Vieux Moulin. — C. De Cock.
595. Le Printemps. — Defaux.
740. Mme Cahen. — Carolus Duran.
743. Un Bout de conduite. — S. Durand.

SALLE VIII.

356. Le Doigt piqué. — Caraud.
557. Mélancolie. — Daliphard.
562. Vieux Chemin à Auvers. — Damoye.
635. Embarquement de Manon Lescaut. — Delort.
650. Bords de la Sémoie. — J. Desbrosses.
907. Portrait de Mme G. Z. — Giacomotti.

SALLE IX.

591. Forêt. — X. De Cock.
636. Chemin du Moutiers (Auvers). — Delpy.
670. Le Cheval blessé. — Th. Devilly.
942. Conjuration à Rome. — L. Glaize.

SALLE X.

541. Attaque de Fusiliers-Marins. — L. Couturier.
571. Le Bouquet de la paysanne. — Mme L. Darru.
572. La Vallée de Portville. — K. Daubigny.
805. Le Général Billot. — Feyen-Perrin.

SALLE XI.

782. Lutteurs. — Falguière.
784. M. et Mme Edwards. — Fantin-Latour.
835. Le Ravin du puits noir. — Français.
863. Une Exécution capitale. — Garnier.
970. Les Fonds de Moussy. — Groiselliez.

Salle XII.

931. Bouquinistes. — E. Giraud.
940. La Femme adultère. — Aug. Glaize.
1016. Les Chênes de Château-Renard. — Harpignies.

Salle XIII.

912. Le Père Ledoux. — J. Gigoux.
918. Entrée d'Écurie. — E. Ginain.
926. Le Jardin de la Marraine. — F. Girard.
927. Premières caresses. — F. Girard.
957. En 1795. — J. Goupil.
1008. Les Grenouilles. — H. Hanoteau.
1023. M^lle^ de Franqueville. — Hébert.
1053. La Belle au bois dormant. — E. Hillemacher.
1381. Le Volontaire d'un an. — Lobrichon.
1382. Le Spectre rouge. — Lobrichon.

Salle XIV.

1032. Naïade. — Henner.
1035. Herbages au bord de la mer. — J. Héreau.
1042. A bout d'arguments. — L. Hermann.
1101. Rêverie. — Jacquet.

Salle XV.

1165. Lilas. — Kreyder.
1166. Pêches et Raisins. — Kreyder.
1268. Résurrection. — H. Lazerges.
1312. Les Demoiselles du mois de Marie. — Le Gros.

1364. Le Ruisseau. — Ém. Lévy.
1397. Troupeau pris à l'ennemi. — E. Luminais

SALLE XVI.

1205. Envoi. — Lambert.
1206. La Berge de Croissy. — Lambinet.
1208. Un Nid de verdure. — Lambinet.
1224. Rochers d'Arvéchen. — Lansyer.
1250. L'Excommunication. — J. Laurens.
1251. L'Interdit. — J. Laurens.
1297. Rêve. — J. Lefebvre.
1327. La Fête du grand-père. — L. Leloir.
1337. En Hiver. — P. Le More.

SALLE XVII.

1414. La Proie. — Ch. Marchal.
1457. Sacrifice à la Patrie. — O. Merson.
1527. Un Instant seul. — C. Muller.
1528. Un Héros de village. — Muncaksy.

SALLE XVIII.

1439. Bacchus et Ariadne. — L. Matout.
1476. Lande de Bitche. — E. Michel.
1539. Attaque à Villersexel. — E. de Neuville.

SALLE XIX.

1502. Une Noce au moyen âge. — Ad. Moreau.
1501. Les Francs Lippeurs. — Ad. Moreau.
1545. Bougival. — De Nittis.
1663. Mlle Chanzy. — De Pommayrac.

SALON CARRÉ EST (XX).

1589. Cerfs surpris. — Papeleu.
1606. A Vasouy près Honfleur. — Pelouse.
1689. Famille de Pêcheurs. — Puvis de Chavannes.

SALLE XXI.

1593. Mlle Sarah Bernhardt. — Parrot.
1718. Cabaret normand. — Ribot.
1730. Bacchus et Ariadne. — L. Riesener.
1754. Les Fromages. — Ph. Rousseau.
1763. Bords de la Seine. — J. Rozier.

SALLE XXII.

1816. Mon Parapluie! — Schenek.
1837. Les Chaumes. — Ségé.

SALLE XXIII.

1923. Un Pré communal. — E. Van Marcke.
1943. Attelage zélandais. — A. Verwée.
1948. Le Puits. — J. Veyrassat.
1951. La Cigale et la Fourmi. — Vibert.
1965. Les Apprêts du dîner. — E. Villain.
1975. Armures. — A. Vollon.
1878. Saint Sébastien. — Thirion.
1879. Sainte Thérèse. — Thirion.
1905. Le Remords. — B. Ulmann.

SALLE XXIV.

1974. Le Cochon. — A. Vollon.
2008. Un Bras de Seine. — Yon.

GALERIE EXTÉRIEURE EST.

2097. Les Vaches noires à Villiers. — M. Bouquet.
2099. Bords de rivière. — M. Bouquet.
2620. La Céramique. — A. Parvillée.

GALERIE EXTÉRIEURE SUD.

2071. Jérôme Savonarole. — A. Bida.
2086. Environ de Bruges. — Ed. Borchard.
2141. Imitation de plâtre. — M^me^ Carteron.
2446. Parc de M^me^ de Balzac. — M. Lalanne.
2447. Bordeaux. — M. Lalanne.
2557. Oiseaux de basse-cour. — A. Méry.
2810. Jeune Bretonne. — V. Vidal.

GALERIE EXTÉRIEURE OUEST.

3660 Portraits à la pointe. — Desboutin.
3676. L'abondance. — L. Flameng.
3686. Sept eaux-fortes. — L. Gaucherel.
3691. Six eaux-fortes. — G. Greux.
3696. Six eaux-fortes pour Manon Lescaut. — E. Hédouin.
3715. Douze eaux-fortes pour Molière et Gulliver. — Lalauze.
3768. Fait-il froid! d'après Nittis. — Pennemacker.
3781. Six eaux-fortes. — M. Potémot.
3794. La Sainte-Chapelle. — O. de Rochebrune.
3796. Huit bois pour l'*Insecte*. — F. Rouget.

TABLE

Pages.

AVANT-PROPOS. . . . . .

NOTA (explication des abréviations). VIII

PEINTURE.

Peinture historique, religieuse, allégorique et mythologique. 1

Tableaux de chevalet, genre historique, anecdotique et militaire. 13

Paysages, Animaux, Marine 30

Nature morte, Fleurs, Fruits 38

Portraits 40

DESSINS, AQUARELLES, MINIATURES, ÉMAUX, PORCELAINE 45

GRAVURE 51

SCULPTURE, GRAVURE EN PIERRES FINES . . 57

DÉSIGNATION PAR SALLES des ouvrages cités dans le volume. 63

A PARIS

DES PRESSES DE D. JOUAUST

Imprimeur breveté

RUE SAINT-HONORÉ, 338

MEMENTO

DU

SALON DE PEINTURE

Nous nous proposons de publier tous les ans notre *Memento du Salon de peinture*. — Nous ferons en sorte qu'à l'avenir il paraisse huit jours au plus tard après l'ouverture de l'Exposition.

Ce petit volume, imprimé avec la plus grande élégance, et qu'on aimera à conserver, sera pour l'amateur aussi bien un carnet de souvenirs qu'un guide qui lui permettra de voir rapidement les œuvres les plus remarquables.

La collection du *Memento du Salon de peinture* sera un jour une des curiosités artitisques les plus recherchées.

3378 — Paris, Imp. Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.

Q 2.